



Scène de chasse représentant l'homme de Flores, dont le squelette révèle des éléments modernes et d'autres extrêmement archaïques. Anton/S.P.L./Cosmos

## À l'instar des éléphants de Sicile, l'homme de Flores a été victime de « nanisme insulaire »

### PALÉONTOLOGIE

L'ancêtre de cet hominidé miniature, découvert en 2003 sur l'île indonésienne de Flores, serait plus primitif que l'« Homo erectus » de Java.



LE DÉBAT fait rage entre paléontologues depuis la mise au jour en 2003, sur l'île indonésienne de Flores, d'ossements d'une jeune femme datés de 18 000 ans. S'agit-il d'une nouvelle espèce d'hominidés, *Homo floresiensis*, ou bien d'un homme moderne atteint de microcéphalie ?

Plusieurs éléments surprennent : sa taille miniature – un mètre à peine – et le volume réduit de son cerveau, qui ne dépasse pas celui d'un chimpanzé. Ensuite, son squelette présente des caractères modernes et d'autres extrêmement archaïques.

Dans une étude publiée récemment dans *Nature*, deux chercheurs du Natural History Museum de Londres étayaient l'hypothèse selon laquelle le nanisme de l'homme de Flores (*Homo floresiensis*) ne serait pas d'origine pathologique mais « insulaire ». Les grands mammifères, longtemps isolés sur une île, peuvent en effet voir leur taille se réduire pour s'adapter à des ressources limitées, comme en témoignent les fossiles d'éléphants miniatures retrouvés en Sicile ou les mammouths nains de l'île de Wrangel, en Sibérie.

Surtout, les chercheurs londoniens ont établi que la miniaturisation des hippopotames fossiles de Madagascar s'est accompagnée d'une réduction de la taille de leur cerveau nettement supérieure à celle attendue chez des individus normaux réduits aux mêmes propor-

tions. Le nanisme insulaire pourrait donc expliquer, selon eux, le volume si faible du cerveau de l'homme de Flores.

Une deuxième étude publiée dans le même numéro de *Nature*, conduite sous la houlette de l'Américain William Jungers, du Stony Brooks University Medical Center de New York, a porté sur le pied, extraordinairement grand, de l'homme de Flores. Sa longueur dépasse les deux tiers de celle de son fémur, comme chez les singes bonobos ! Ce pied comporte également de longues phalanges, un gros orteil très court et une forme de l'os naviculaire du tarse qui ne se retrouve que chez les chimpanzés et l'australopithèque Lucy.

### Un mélange inédit

Pour Jungers, l'empreinte du pied de l'homme de Flores ne pouvait pas être aussi moderne que celle d'*Homo erectus*, découverte cette année à Ileret, au Kenya, et pourtant vieille de plus de 1,5 million d'années. Ce mélange complètement inédit de caractères relativement récents et très primitifs caracté-

rise en fait toutes les parties du corps de l'homme de Flores.

Pour les chercheurs, il est maintenant évident que le nanisme insulaire ne peut expliquer à lui seul la réapparition de tant de traits aussi primitifs : *Homo floresiensis* pourrait ne pas descendre directement de l'*Homo erectus* (l'ancêtre d'*Homo sapiens* dont nous sommes) découvert à Java mais d'un hominidé plus primitif qui aurait ensuite évolué sur l'île de Flores en se nanifiant au fil des millénaires. Des traces de huit autres individus y attestent sa présence depuis au moins 95 000 ans.

Reste à savoir comment il a pu arriver sur l'île de Flores, séparée du reste de l'Asie par un détroit de plusieurs kilomètres ? Et comment cet humain lilliputien a-t-il pu survivre à l'arrivée dans la région d'*Homo sapiens*, il y a environ 50 000 ans ? Une coexistence qui a pu être très récente, si l'on en croit les légendes locales sur de petits êtres humains, des rumeurs de « Hobbits » que les premiers explorateurs européens de ces îles avaient déjà rapportées dans leurs journaux.

PIERRE KALDY